



Le soir de ce jour,
un brillant orchestre

Joue un air
nouveau devant
sa fenêtre.

Ruppsippos paraît
attendri charmé

Et pour leur
prouver sa
royale ivresse

L'or est
à pleines
mains semé

Et disparaît
avec prestesse

Ruppsippos enfin,
ému, se retire



Dans son loge-
ment mais non
sans leur dire

De continuer
le gai bachanal

Résolu d'ailleurs
à fermer l'oreille

Il se dit:
ma foi je
suis jovial

Je suis en-
chanté, car j'ai
fait merveille

Il est bien permis d'un peu rire



Quand

l'ennemie
est aux abois
la folie aujourd'hui m'attire
Risquons-nous donc pour une fois



Jadis une existence austère
Était la mi- Pour
enne car lutter
alors contre la
misère

A travailler j'usais mon corps



La lutte, l'amour, le vol et le reste



Firent que le sort me favorisait
O bonheur, un jour, le roi manifesta
Le vœu de
me voir



épou-
ser
Rasa



Je leus donc virginal et
belle



Moins belle pourtant que sa dot
Et que l'espérance nouvelle
D'avoir
le trône
un jour
pour lot!



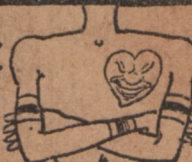
Mais le trône
a ses exigences
On n'est pas
pour rien majesté
Il faut sauver les apparences
Renoncer à la liberté
S'appartiens encore
au peuple servile
Et le peuple aussi
semble m'appeler



Au fait, roi demain,



m'est-il
pas fa-
cile
du



peuple
bruyant
d'aller
me mêler

Il
change
aussi-
tôt son
habil-
lement



se rase
avec
soin,
farde
son
visage



puis,
cela
fini
prend
un in-
strument

et va
raltra-
per l'in-
strument
au pas-
sage



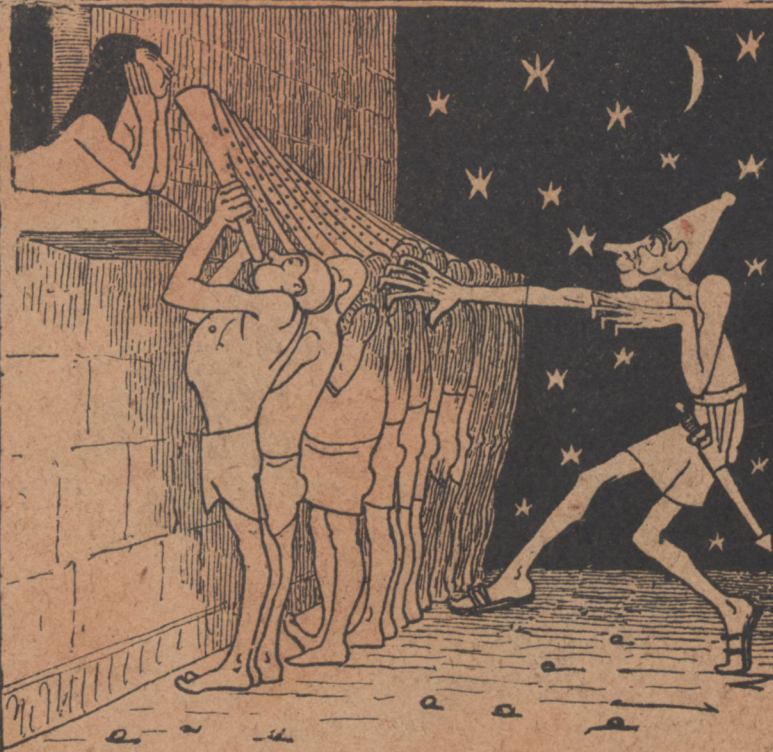
Les accords sont doux, puissants mélodieux
La musique souvent charme jeunes et vieux



Elle altère toujours le malheureux artiste



Les
nôtres
s'en
vont
donc
chez le
troquet
du coin
Mais
ils
jouent
en
passant
devant
une an-
artiste

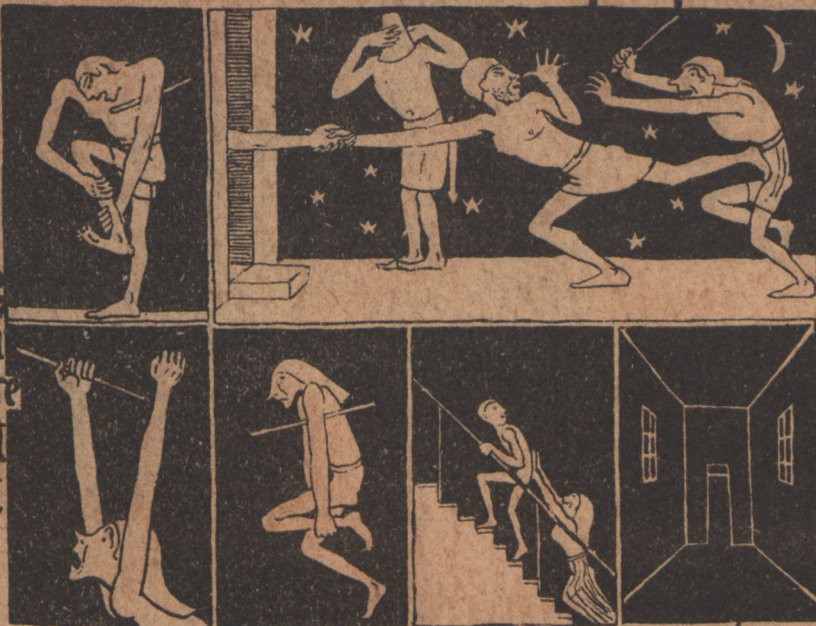


Que
devait
épouser
leur
chef
trop
fanta-
siste
Et
certain
policier
de ce
fait
est
té-
moin



Et les jambes alors eurent beaucoup à faire

Car d'abord
se sauva
le plus vite
qu'il pût.
Le chef
d'orchestre
atteint d'un
mal articulaire
Ne pouvait
en courant
espérer
le salut



Mais, veillant à ses jours, sa belle fiancée
Descendit l'escalier et lui tendit la main.
Ruppsipos pris alors d'une folle pensée
Vint se jeter entre eux et le lâche inhumain
D'un maître coup de pied jeta dans la poussière
Le chef rhumatisant, puis se laissa mener
Par la charmante enfant, hélas qui sans lumière
N'avait pas eu le temps de bien l'examiner

Il recoit même avec délice } Quand d'une lampe la clarté
 Les doux baisers de la novice } Vient troubler sa félicité



De la jeune enfant, c'est la mère, } Et chacun frappe avec ardeur
 Ce sont les oncles, c'est le père } Sur l'échine du séducteur

Quant
 au vé-
 ritable
 amoureux
 Dont
 Mimpitz
 est le
 nom sonore
 Sous le
 balcon
 il est
 encore
 Exhalant
 en
 jurons
 affreux
 La
 colère
 qui le
 dévore



Mais ô
 bonheur,
 il
 aperçoit
 Ses
 belles
 gens à
 la fenêtre
 Qui vi-
 ennent
 lui jeter
 le traitre
 Que
 dans son
 tablier
 reçoit
 Notre
 pétulant
 chef d'or-
 chestre.

Dans son tablier il l'emporte Courant toujours jusqu' à la porte
D'un marchand de vin de barrière Car il faut bien se reposer



Là Rupsippos
ose lui proposer
De lui payer
un bock de bière
Soit, Je suis
généreux, nous
allons nous
désaltérer



Car mes amis sont là, puis tu mourras ensuite.-
Rupsippos ayant bu cherche à se retirer
On le prend par un pied pour empêcher sa fuite
Puis avisant un grand baril, Solidement on l'y renferme



et Mimpitz dit,
d'une voix ferme
Nous allons te
jeter au nil.
Allons amis,
prenons gaîment
Encore une
pleine rasade



A la santé du camarade Qui va mourir dans un moment
Rupsippos ô jeux du destin Est le plus malheureux du monde



Et, voyant
le trou de
la bonde
implorer
Mimpitz
de la main.



Je voudrais trinquer avec vous
 Boire quelques fines bouteilles
 En un mot vous régaler tous
 Des liqueurs les plus vieilles
 J'y joindrai les mets les plus fins
 Je paierai tout avec largesse
 Et par-dessus les vins, les mets
 Veuillez accepter ma richesse
 Qu'avec plaisir je vous remets
 Pour vous, je serai bien gentil
 Mais retirez-moi du baril.



Mimpitz proteste avec colère, Ses amis n'en font aucun cas
 Boivent les liqueurs, le madère Et se partagent les ducats



Le chef d'orchestre se démène, On est avare à son égard.
 Ses amis sont vraiment sans gêne Il n'a pas la plus forte part!!
 Puis profitant de la discorde
 Que ses cris firent naître alors
 Il roula sans miséricorde
 Le malheureux tonneau dehors.



Dans la boue il culbute et roule
 Le pauvre Rupsippos meurtri



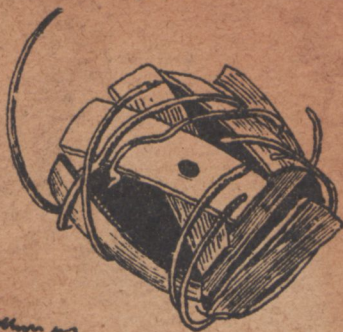
Quand les brigands viennent en foule



A sa vue ils jettent un cri Mimpitz l'abandonne avec peine
 Crayand à quelque rime aubaine Et se sauve d'un air marri.



De-
 vant :
 l'an-
 tre des
 Rocam-
 bole



En
 mille
 éclats
 le ton-
 neau
 vole.

Ruppsippos sort de son baril. Mais sans rien avoir paraît-il
 Étouffé de tant de culbutes de cassé dans toutes ces chutes

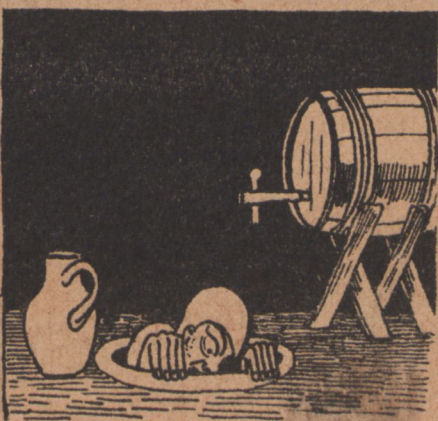


Un traître, un mouchard, un roussin Crie à la fois toute la bande
 C'est vraiment un joli butin Nous allons découper sa
 viande Et la jeter dans le bassin.



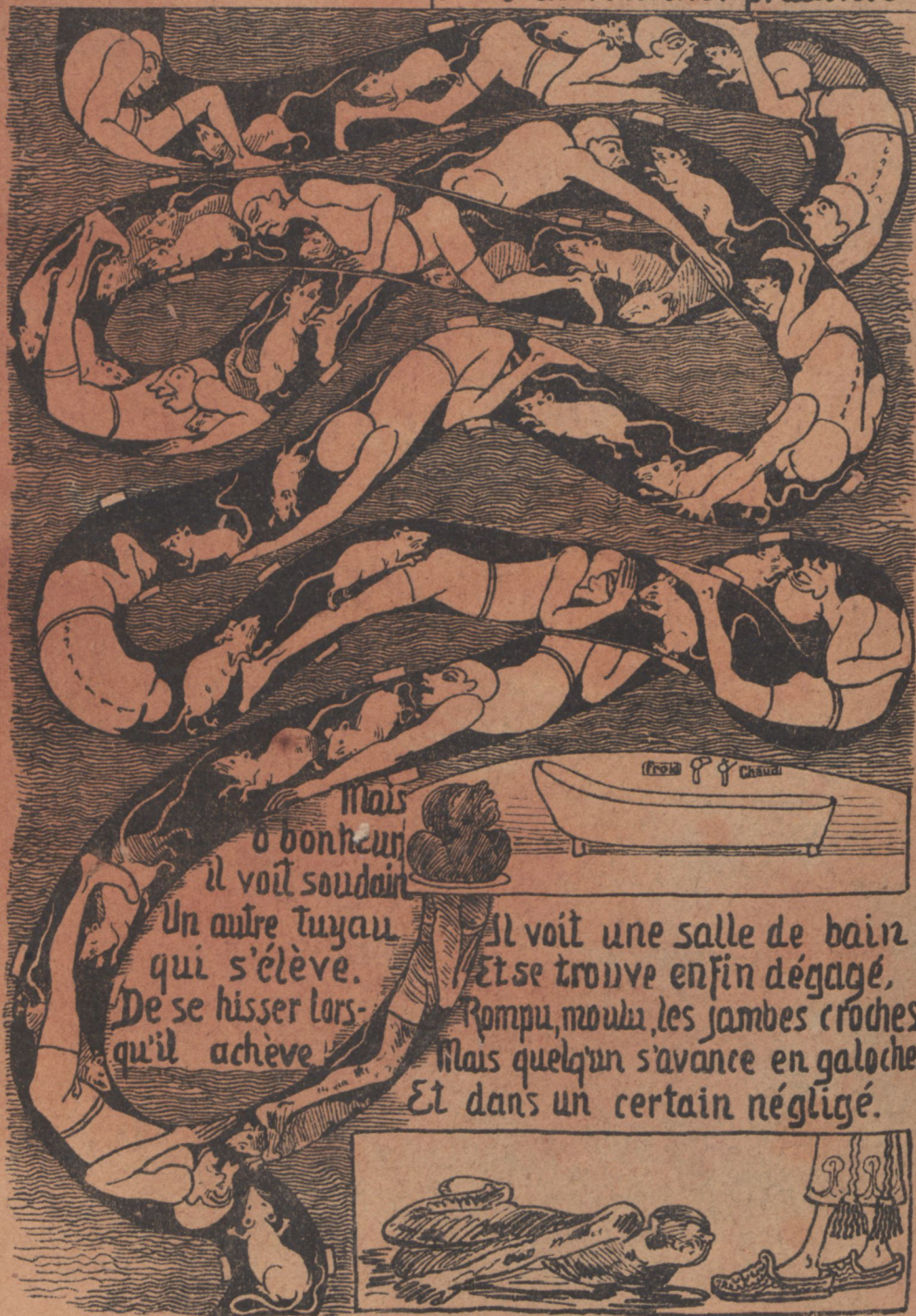
"Arrêtez, mes
 bons camarades
 Leur dit aussi-
 tôt Ruppsippos
 D'être enrôlé
 dans vos brigades
 Je suis pris
 d'un désir subit
 d'assassiner
 les escalades
 Voilà mon lot,
 c'était écrit."

Acette réponse coquine
 Le chef des bandits gravement
 Dit à Ruppsippos qui s'incline
 Tu mas tair d'un vrai garnement
 Elevé pour la guillotine.-
 Avant de prononcer tes vœux
 Reste ici cinq ou six semaines
 Lave, frotte, garnis les feux,
 Il faut t'habituer aux peines
 Avant d'être tout à fait gueux.
 Tu dois aussi savoir tuer
 Pour t'élever à notre gloire,
 Maintenant pour t'habituer
 Allons, donne-moi vite à boire
 Et tâche de te remuer!
 Tout hors de lui, tremblant d'effroi
 Ruppsippos va vers la fontaine
 En disant: «Dieu, protège-moi
 Prends en pitié ma grande peine»
 Et sa bonne étoile le mène
 Vers un de ces larges tuyaux
 Où les rats se rendent visite
 Et servent de conduite aux eaux
 Un moment Ruppsippos hésite
 Puis bravement s'y précipite.





Et malgré les rats il s'avance
En se traînant avec prudence



Mais
O bonheur
il voit soudain
Un autre tuyau
qui s'élève.
De se hisser lors-
qu'il achève

Il voit une salle de bain
Et se trouve enfin dégagé,
Rompu, moulu, les jambes croches.
Mais quelqu'un s'avance en galoches
Et dans un certain négligé.



Quel effroi terrible est le mien
 Crie aussitôt le locataire
 Est-ce un homme, un esprit, un chien
 Recouvert de boue et de terre,
 Puis il dirige un jet de pompe
 Sur cet objet noir et boueux
 Disant: « tant pis si je me trompe
 Et si l'animal est goutteux

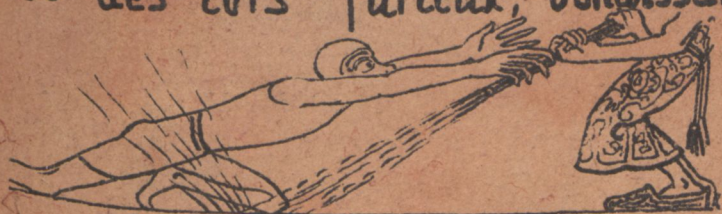


La lassitude, la faiblesse Disparaissent rapidement
 Ruppsippos reprend sa souplesse Grâce au bienfaisant



traitement

Et dès lors furieux, bondissant de colère,



Prend et conduit le
 jet au coeur
 du locataire.





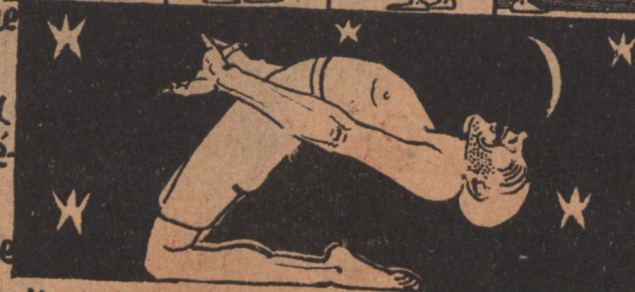
Ah! fermez donc les robinets
Dit l'homme aux pantoufles de grâce
Mon bon monsieur je vous promets
Des billets et de l'or en masse.
Je ne veux pas de votre argent
Dit Ruppissippos avec rudesse
Mais faites-moi la pêtitesse
De me prêter un vêtement.



Ne portant pas de redingote, Il change alors de pantalon.
Puis tendant la main à son hôte Il sort gravement du salon



Dans la rue
il tombe
à genoux
Pour célé-
brer sa
délivrance



Et dit: «Seig-
neur puis-
sant et doux
Croyez à
ma recon-
naissance

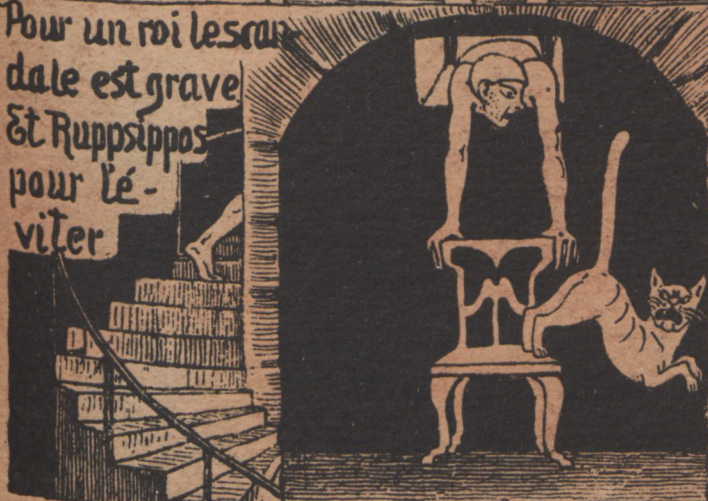
Du palais il voit la tourelle Et s'y dirige fièrement



Mais
se butte
à la sen-
tinelle
Qui
pour un
étranger
le prend



Pour un roi le scandale est grave
Et Ruppisippos pour l'éviter

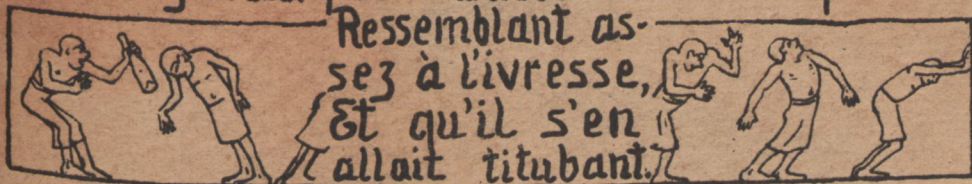


Se décide enfin à sauter
Par un soupirail dans la cave

Il arrive près des bouteilles
Il les regarde avec plaisir



Et se laisse aller au désir On dit même qu'en remontant
De dire bonjour aux plus vieilles il avait certaine faiblesse



Ressemblant assez à l'ivresse,
Et qu'il s'en allait titubant.



Aux premières
lueurs du jour
Enfin il retrou-
va sa chambre
Rasa sur sa
couche se cambre
Et dort douce-
ment, cher amour



Je dois le dire en vérité | A ce reflet étincelant
Lorsqu'il entra par la fenêtre | Qui sous les feux du jour scintille,
Le jour commençant à paraître | Notre nouveau pharaon grille
Semblait augmenter sa gaité | De les voler en s'en allant
Du soleil l'éclat radieux | Car c'était son mignon péché,
Fait briller la double couronne | C'était une de ses faiblesses
Dont les feux des diamants donne | Et les plus immenses richesses
Des éblouissements aux yeux | Ne l'en eussent point empêché

Or, tandis que
Rasa sommeille
Songeant peut-
être à son époux
Celui-ci vole
et dépareille
Les brillants
des nobles bijoux



Dans une bourse
grande et belle,
Il met le prix
de son larcin
Et sans le re-
mords qui harcèle,
Très-fatigué se
couche enfin

